

# HOMMAGE AUX POÈTES DISPARUS EN ENOR D'AR VARZHED AET DA ANAON

À travers ses hommages à Charles Baudelaire et André Chénier, Iché tente d'inscrire dans la matière la substance éthérée des vers et de donner corps aux figures imaginaires.

En intitulant le portrait en pied de Laurence (la fille de Renée, sa compagne), la *Contrefleur*, il fait référence au célèbre recueil de poèmes de Baudelaire, *Les Fleurs du mal* et joue de cette singularité fondée sur les contrastes qui fit scandale lors de la parution du recueil en 1857. En effet, la force de cette œuvre réside dans une ambiguïté déroutante dans la représentation du nu d'une adolescente dont le corps se transforme et dont l'assurance frappe le spectateur. Si la pose n'a rien d'ouvertement sensuelle, l'attitude de la modèle, dont les épaules inclinées vers l'avant accentuent la naissance des seins, dégage une forme d'étrange animalité.

Pour Chénier, dont les poèmes ont été une source d'inspiration féconde, Iché dessine plusieurs projets de monuments dans les années 1930 avant d'abandonner – comme l'avait fait Aristide Maillol avant lui –. On peut y rattacher la *Jeune Tarentine*, présentée dans un article de 1943 comme une «Composition pour un monument». Il s'agit-là vraisemblablement de Myrto, la jeune noyée emportée par les flots (*Les Bucoliques*, 1788).

René ICHÉ (1897-1954),  
*CONTREFLEUR* (détail), 1933, plâtre,  
Saint-Etienne, musée d'Art moderne et contemporain  
© Cyrille Cauvet - ADAGP, Paris, 2023

## FRAGMENTS SURREALISTES TAMMOÙ SURREALOUR

RENÉ ICHÉ 1897-1954 ET LES POÈTES HAG AR VARZHED 23.11.23 > 19.02.24

René Iché (1897-1954), figure même de l'artiste engagé, est considéré comme l'un des plus remarquables représentants de la sculpture moderne française, puis, après-guerre, du mouvement de la Figuration européenne.

Toute sa vie, il a entretenu un dialogue fécond avec de nombreux acteurs de la scène littéraire. Proche de Guillaume Apollinaire et de Max Jacob, il va explorer très tôt les thèmes des surréalistes comme en témoignent son *Inconnue de la Seine* et ses masques d'André Breton et de Paul Eluard. Ses *amitiés électives* vont l'accompagner dans le Montparnasse de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle où il se mêlera à l'effervescence créatrice de l'avant-garde parisienne. Iché est aussi l'auteur d'œuvres sensibles, inspirées par les vers flamboyants de poètes disparus comme Charles Baudelaire, André Chénier ou Gérard de Nerval.

Cette exposition, conçue comme un dialogue du ciseau et de la plume, réunit, grâce à des prêts issus de la collection familiale, de collections privées et de collections publiques, une centaine d'œuvres bien souvent inédites.

Exposition organisée  
en partenariat avec les musées  
La Piscine-musée d'art et  
d'industrie André-Diligent  
de Roubaix et le musée  
Toulouse-Lautrec d'Albi.



MUSÉE  
DES  
BEAUX-ARTS  
DE QUIMPER

Musée des Beaux-Arts de Quimper  
40 place Saint-Corentin  
29000 Quimper / 02 98 95 45 20  
musee@quimper.bzh - mbaq.fr

Ouvert tous les jours (sauf  
le mardi et le dimanche matin)  
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30

Suivez-nous sur les réseaux sociaux:  
     
@mbaqofficiel / #reneiche



MUSÉE  
DES  
BEAUX-ARTS  
DE QUIMPER



## FRAGMENTS SURREALISTES TAMMOÙ SURREALOUR

RENÉ ICHÉ 1897-1954 ET LES POÈTES HAG AR VARZHED  
23.11.23 > 19.02.24

GUILLAUME APOLLINAIRE / CHARLES BAUDELAIRE  
JOË BOUSQUET / ANDRÉ BRETON / ANDRÉ CHÉNIER  
PAUL ELUARD / LOUISE HERVIEU / MAX JACOB  
FEDERICO GARCIA LORCA / GÉRARD DE NERVAL

# **AUTO-PORTRAITS EN VUE SUBJECTIVE** **EMBOLTREDOÙ DIOUZH UR SAVBOENT SUBJEKTIVEL**

Quand un artiste fait son autoportrait, il observe généralement son visage. Devant un miroir, il se dessine, de face ou, plus souvent, de trois quarts. Il met l'accent sur son regard intense dans le désir de transcrire non seulement son apparence, mais au-delà, l'intensité de son être.

René Iché, quant à lui, choisit un point de vue tout autre, inhabituel, dans son *Autoportrait en vue subjective*. Il ne s'intéresse ni à l'analyse de sa personnalité, ni à la représentation de ses caractéristiques individuelles, mais à l'expérimentation physique du dessin. Il rend visible l'«immense différence entre voir une chose sans le crayon à la main, et la voir *en la dessinant*» (Paul Valéry).

Loin d'être réaliste, son autoportrait se veut donc expérimental et subjectif. Il insiste sur les mains, dessinant tour à tour celle qui tient le crayon, celle qu'il pose sur son cœur, et cette main seule qui est tout autant la main qui trace que celle qui modèle et taille, cette main qui confère une matérialité à la pensée créatrice.

Enfin son assistant, Maurice Guillaume, aura laissé à la postérité son dernier portrait. Dans cette délicate empreinte, Iché se présente tel qu'en lui-même, esquissant un léger sourire que la mort, qui vient de le frapper, n'a pas effacé.



René ICHÉ (1897-1954), *AUTO-PORTRAIT EN VUE SUBJECTIVE*, vers 1932, crayon sur papier, collection privée  
© Alain Leprince - ADAGP, Paris, 2023



René ICHÉ (1897-1954),  
*MASQUE DE PAUL ELUARD* (détail), 1929,  
bronze, musée des Beaux-Arts de Quimper  
© Frédéric Harster - ADAGP, Paris, 2023

## **SURRÉALISTE(S), LES AMITIÉS ÉLECTIVES SURREALOUR(IEN), AR VIGNONED DILENNET**

René Iché, féru de poésie, se rêve poète dans sa jeunesse avant de passer sa vie entouré de poètes.

Deux rencontres sont fondamentales pour lui: celle de Joë Bousquet, camarade de lycée, qui, paralysé après avoir été blessé au combat en 1918, développe depuis sa chambre de Carcassonne une poésie teintée de surréalisme; celle de Guillaume Apollinaire, rencontré durant une permission de 1916 ou de 1917, qui devient son mentor et son cicérone auprès de tous les membres de l'avant-garde.

L'intrigante *Inconnue de la Seine* qu'Iché réalise en 1929 (ré) interprète en ce sens la culture littéraire et artistique du XX<sup>e</sup> siècle: sa noyée a le visage latent et impassible d'un songe qui entête et fascine les poètes, au point que ses traits se transposent délicatement aux masques de Paul Eluard et d'André Breton réalisés la même année (1929). Iché donne alors à voir la part transcendante de l'Inconscient et du rêve, et sa dimension symptomatique. Ses fragments de poèmes sculptés, lisses et symboliques, matérialisent ainsi l'adéquation de l'émotion et des volumes.

## **CONSTELLATION AUTOUR DE MAX JACOB BIRVILH EN-DRO DA VAX JACOB**

Les liens d'Iché avec les avant-gardes littéraires parisiennes se nouent dès la Première Guerre mondiale, notamment avec Guillaume Apollinaire. Il devient l'ami des grands aînés des surréalistes, Blaise Cendrars et surtout Max Jacob. Il se lie également avec les surréalistes en personne: André Breton, Paul Eluard, et Louis Aragon. Enfin, sa propre fille, Laurence, elle-même poète, épouse en juin 1941 l'écrivain surréaliste Robert Rius. Ces différentes amitiés se sont nourries du partage d'expériences fondatrices dans une époque marquée par les deux guerres mondiales: le front, les blessures de guerre, l'ébullition d'une création prête à tout oser, l'engagement politique et social, la quête de Dieu (dont les correspondances avec Max Jacob et Joë Bousquet gardent trace), la vie désargentée à Paris et même l'entrée en Résistance.

La relation privilégiée entretenue par Iché avec les poètes l'a surtout mené à créer des portraits qu'il décline sous toutes les formes (du masque aux monuments). Iché explore ainsi tous les supports de la mémoire intime et collective. C'est ainsi qu'en 1939 l'écrivaine et artiste Louise Hervieu lui inspire une déclinaison de bustes, portraits en médailles, plaquettes et masques aux traits émaciés, au dos desquels la danse d'une flamme symbolise la ferveur de cette âme souffrante dans la lutte pour l'instauration du carnet de santé. Il agira de même pour créer les médailles de Max Jacob, Joë Bousquet ou Federico Garcia Lorca. Les liens entre le sculpteur et les poètes se renforcent par la circulation de ses œuvres (Breton et Bousquet possèdent, entre autres, un tirage d'un masque d'Eluard), lui-même inspire le personnage du «casseur de pierres» du roman de Joë Bousquet, *Le Mal d'enfance*. Ces entrecroisements se retrouvent dans les motifs comme «l'étoile de sang» d'Apollinaire qui revient de manière récurrente dans les médailles des poètes suppliciés et maudits.



René ICHÉ (1897-1954), *MAX JACOB*, 1935-1947,  
*MÉDAILLE BIFACE* (détail), bronzes, musée des Beaux-Arts de Quimper  
© Bernard Galléron - ADAGP, Paris, 2023